

## "Le rapport Tindemans: bon pour certains gouvernements (et les "forces vives"?)" dans Europe (19-20 janvier 1976)

**Légende:** Dans son éditorial des 19-20 janvier 1976, Emanuele Gazzo, rédacteur en chef de l'Agence Europe, déplore le manque d'ambition, notamment fédéraliste, du rapport Tindemans sur l'Union européenne.

**Source:** Europe. Agence internationale d'information pour la presse. dir. de publ. Riccardi, Lodovico ; Réd. Chef Gazzo, Emanuele. 19.-20.01.1976, n° 1900. Bruxelles.

**Copyright:** (c) Agence Europe S.A.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/"le\\_rapport\\_tindemans\\_bon\\_pour\\_certains\\_gouvernements\\_et\\_les\\_"forces\\_vives"\\_"\\_dans\\_europe\\_19\\_20\\_janvier\\_1976-fr-850e19a9-40bc-494d-b0c2-4d42fc9e1b74.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 16/09/2012

## Le rapport Tindemans: bon pour certains gouvernements (et les "forces vives"?)

Le débat sur le Rapport Tindemans vient à peine de s'ouvrir. La présentation faite par l'Auteur a suscité des échos divers. On en a parlé au Parlement Européen et, ces derniers jours, au Congrès socialiste d'Elseneur. Il sera sans doute développé au Congrès organisé par le Mouvement Européen au début de février à Bruxelles, ainsi que, très probablement, par le "Groupe de Val Duchesse" (héritier du Comité Monnet) dont l'autorité et l'expérience seront sans doute profitables. Tout ceci, bien entendu, avant le débat qui aura lieu au sein du Conseil Européen au mois de mars.

Pour notre part - après les remarques sur les aspects du Rapport qui nous ont le plus frappé (Éditoriaux des 8 et 9 janvier) - nous allons contribuer à ce débat par une analyse des orientations générales et des propositions contenues dans le Rapport et qui dépassent largement la cinquantaine, tout en négligeant les "sous-propositions" ou les simples suggestions. C'est ce qui explique d'ailleurs que les réactions et les commentaires restent pour le moment de caractère assez général.

Rappelons en premier lieu l'objet même du Rapport confié à M.Tindemans. Ce Rapport devait définir ce qu'il y avait lieu d'entendre par le concept d'"Union Européenne". Ce concept n'avait pas été formulé dans un contexte théorique, l'"Union Européenne" devant être, selon les délibérations du sommet de 1972, un développement de la Communauté, donc quelque chose allant "au-delà" des objectifs de la Communauté."

Il s'agissait en somme de savoir ce que M.Léo Tindemans, en sa propre capacité, et en se basant sur les Rapports déjà rédigés par les Institutions et sur les opinions recueillies auprès de tous les milieux intéressés, pensait que devrait être l'Union Européenne. Disons tout de suite que de la lecture attentive des 80 pages du Rapport (y comprise la lettre aux Chefs de gouvernement), se dégage le sentiment que celui-ci exprime ce que, selon M.Tindemans, la plupart de ses collègues, ou les lus influents parmi eux, pensent que doit être l'Union Européenne. Ce qui est tout autre chose. On en trouve confirmation dans la lettre d'accompagnement, où M. Tindemans écrit que toute autre démarche que celle qu'il a suivie "perdrat toute crédibilité auprès des gouvernants". L'Auteur s'est donc soucié d'être crédible auprès des gouvernants. C'est bien dans ce sens que le Rapport Tindemans est un Rapport "politique" et qu'il reflète, comme il a été dit, "une Europe possible", c'est-à-dire une Europe qui ne va pas au-delà de ce que (selon M.Tindemans) on peut demander aux Gouvernements de faire. Et pourtant, M.Tindemans nous avait assuré qu'il avait interrogé longuement les "forces vives". Qu'a-t-il fait de la volonté, ou tout au moins des vœux, de ces forces vives?

La lecture des différentes propositions montre autre chose, c'est-à-dire que la plupart d'entre elles, et les plus significatives d'entre elles, ont été soigneusement choisies parmi celles dont on sait qu'elles seront "agréables" pour tel ou tel autre pays, et plus spécialement pour l'Allemagne. Ce qui confirme le caractère "politique" et "réaliste" du Rapport (il est normal que M.Tindemans veuille voir triompher ses thèses et qu'il cherche l'appui du plus puissant), mais ne rend pas service à la cause communautaire. On dit déjà trop de la Communauté qu'elle est dominée par l'Allemagne et il faudrait éviter tout ce qui donne du crédit à ce grief injustifié.

D'autant plus que l'on dirait que M.Tindemans, en dessinant une Europe dont on saurait "a priori" qu'elle est du goût de tous les gouvernements, va à l'encontre de ses propres convictions. Dans sa lettre d'accompagnement, n'écrit-il pas que "l'Europe n'aura sa véritable signification que si elle s'engage dans une voie fédéraliste"? Pourquoi donc ne pas l'avoir dit dans son Rapport? Cela n'excluait point que les propositions concrètes portent sur une étape de ce chemin à parcourir. C'est en sachant où l'on va que les progrès sont le plus assurés.

En renonçant à proposer un horizon élargi, M.Tindemans s'est condamné lui-même à être accusé de "timidité" et de prudence exagérée. Après avoir très clairement expliqué ce que les forces vives voudraient de l'Europe, il s'est replié sur ce que les chancelleries sont disposées à concéder. Et même ses propositions les plus courageuses disparaissent sous la déception qui a fait suite à une attente confiante.

Em. G.

